

New Europe College Yearbook 2015-2016



LORENZO M. CIOLFI
ERIN CORBER
ÁGNES GAGYI
UKU LEMBER
JAMES MADAIO
CRISTIANA OGHINĂ-PAVIE
BLAKE SMITH
ALIX WINTER

Editor: Irina Vainovski-Mihai

EDITORIAL BOARD

Dr. Dr. h.c. mult. Andrei PLEȘU, President of the New Europe Foundation, Professor of Philosophy of Religion, Bucharest; former Minister of Culture and former Minister of Foreign Affairs of Romania

Dr. Valentina SANDU-DEDIU, Rector, Professor of Musicology, National University of Music, Bucharest

Dr. Anca OROVEANU, Academic Coordinator, Professor of Art History, National University of Arts, Bucharest

Dr. Irina VAINOVSKI-MIHAI, Publications Coordinator, Professor of Arab Studies, "Dimitrie Cantemir" Christian University, Bucharest

Copyright – New Europe College

ISSN 1584-0298

New Europe College

Str. Plantelor 21

023971 Bucharest

Romania

www.nec.ro; e-mail: nec@nec.ro

Tel. (+4) 021.307.99.10, Fax (+4) 021. 327.07.74



CRISTIANA OGHINĂ-PAVIE

Née en 1967 en Roumanie

Doctorat en co-tutelle / 1998 : *Societatea românească pe drumul organizării moderne (1821-1828). Context european și modele / La modernisation de la société roumaine (1821-1828). Contexte européen et modèles*, Universitatea « Al.I. Cuza » Iași, Université d'Angers

Maître de conférences à l'Université d'Angers (France), membre du TEMOS (Temps, Mondes, Sociétés) et associée au Centre d'épistémologie et d'histoire des sciences et des techniques François Viète - Université de Nantes.

A participé à des colloques en France, Roumanie, USA, Hongrie, Grande-Bretagne, Espagne, Portugal, Autriche...

Domaine principal de recherche : histoire du végétal - histoire de l'horticulture, relations entre pratiques horticoles et botanique aux XIX^e-XX^e siècles, diversité des plantes cultivées, conservation et valorisation des sources historiques.

Coordination de plusieurs projets de recherche sur l'histoire du végétal.
Participation à des projets de recherche interdisciplinaires génétique - histoire sur la diversité des rosiers aux XIX^e-XX^e siècles.

Livres :

Cristiana Oghina-Pavie, *Sept histoires de recherche agronomique en Anjou*,
Préface de Jean Boiffin, INRA Centre d'Angers – Terre des Sciences, 2006.

Cristiana Oghina-Pavie, *Chambre avec vues. Histoire de la chambre de
commerce et d'industrie d'Angers et de l'économie angevine (1804-2004)*, CCI
d'Angers, 2004 (Prix Philippe Clément de l'Assemblée consulaire).

BIOLOGIE ET AGRONOMIE EN ROUMANIE SOUS L'EMPRISE DU LYSSENKISME (1945-1965). QUESTIONS DE MÉTHODE

Résumé

La biologie et l'agronomie intègrent une véritable Guerre froide scientifique menée par l'agronome soviétique T. D. Lyssenko à l'encontre de la génétique. Cet article propose une méthodologie pour étudier l'histoire du lyssenkisme en Roumanie entre 1945 et 1965. L'exposé synthétique du lyssenkisme, de l'historiographie et des grandes étapes du lyssenkisme en Roumanie sert de cadre général pour formuler une approche centrée sur les sciences du végétal et pour analyser l'apport des sources imprimées et des fonds d'archives mobilisés pour appréhender lyssenkisme roumain dans toute sa complexité.

Mots-clé: lyssenkisme; histoire de l'agronomie; histoire de la biologie; histoire du végétal; intellectuels; Roumanie; régime communiste

Introduction

« Il existe deux mondes, deux idéologies dans la biologie¹. » Par cette affirmation, prononcée en 1948, l'agronome soviétique Trophym Denissovitch Lyssenko (1898-1976) signifie le début de la Guerre froide dans les sciences de la vie. Son système est basé sur un ensemble de postulats à forte connotation idéologique qui concernent les techniques agricoles, les concepts fondamentaux de la biologie et la théorie de l'évolution. Il fonde une opposition radicale avec la génétique, considérée comme une science bourgeoise, stérile et fausse. Cela marque l'installation d'un nouveau régime de la science, soumise à l'autorité politique, non seulement dans son fonctionnement institutionnel, mais aussi dans ce qu'elle a de plus fondamental, c'est à dire la construction de la connaissance. La pensée scientifique, les modalités de validation de la vérité, les procédés expérimentaux sont soumis à l'autorité politique et idéologique. Par conséquent, le statut de la science et des scientifiques dans la société est profondément bouleversé.

Le lysenkisme est imposé dans tous les pays du bloc de l'Est lors de la stalinisation, en 1948-1949, jusqu'au rétablissement graduel de la génétique comme discipline académique au début des années 1960. Cet épisode de l'histoire des sciences de la vie montre, dans chaque situation nationale, des modalités particulière d'importation et d'adaptation du modèle soviétique. L'histoire du lysenkisme en Roumanie a été jusqu'ici peu explorée. Notre objectif est de concevoir une approche susceptible d'appréhender le cas roumain, depuis les premières évocations de Lyssenko en 1945 jusqu'aux dernières manifestations du lysenkisme vers 1965. Pour cela, nous avons élaboré une méthodologie qui, tout en restant attentive aux suggestions venues de l'historiographie, accorde la priorité aux sources. Comment aborder le lysenkisme en tant que phénomène complexe dans un cadre national ? Quelles archives et sources imprimées exploiter pour pouvoir discerner l'influence du lysenkisme sous ses multiples formes ? Comment articuler cette diversité de sources dans une approche cohérente et intelligible ? Cet article propose de répondre à ces questions de méthode. Un aperçu du lysenkisme en URSS nous semble nécessaire en préliminaire d'un exposé synthétique des grandes étapes du lysenkisme en Roumanie. Nous proposons ensuite d'interroger ce cadre général par le biais d'une approche centrée sur les sciences du végétal et, enfin, de montrer la complémentarité des sources mobilisées pour comprendre ce phénomène dans toute sa complexité.

1. Lyssenko et le mitchourinisme

Pour comprendre la dimension qu'a prise le lysenkisme dans la science roumaine, il est utile de décrire ici brièvement les éléments qui le composent, leur agencement progressif, ainsi que le soutien politique qui a permis à Lyssenko la mainmise sur les sciences biologiques en URSS, dans les décennies précédant 1948.

L'ascension de Lyssenko en URSS

À ses débuts, T. D. Lyssenko est un praticien de l'agronomie. Il se fait connaître en 1927 par une série d'expériences et de techniques destinées à favoriser la culture des végétaux dans des régions menacées de disette. Il propose de contrôler l'influence de la température sur le cycle végétatif des pois et du blé, ce qui permettrait de semer au printemps

des végétaux habituellement semés à l'automne. Déjà expérimentée par d'autres agronomes, cette technique est popularisée par Lyssenko sous le nom de *vernalisation* ou *iarovisation* et imposée dans les fermes d'État soviétiques dans les années 1930. Cela assure le succès de Lyssenko, qui publie un *Bulletin de vernalisation* dans lequel sont diffusés les conseils pour l'application de sa méthode. Il est nommé chercheur, puis directeur de l'Institut de sélection et de génétique d'Odessa.

Dans cette nouvelle position institutionnelle, il élabore « la théorie de sa technique »², un moyen explicatif des phénomènes physiologiques impliqués dans la vernalisation par le développement en stades des organismes. Selon lui, les végétaux parcourent des étapes pendant lesquelles leurs exigences envers les conditions de milieu (température, humidité, lumière, nutrition) sont différentes. Aussi imprécise et lacunaire qu'elle soit, cette ambition de théorisation de la pratique agricole est importante car Lyssenko s'autorise par cela à dépasser le domaine agronomique et à proposer des arguments concernant les aspects fondamentaux de la biologie. Il affirme que la vernalisation doit intervenir dans les premiers stades de développement des végétaux. Ainsi, elle exerce une influence décisive non seulement sur les stades ultérieurs de la physiologie de la plante, mais aussi sur les caractères que la plante adulte transmettra à sa descendance. Etablissant ainsi le lien entre la physiologie de l'individu et la descendance³, Lyssenko argumente la possibilité d'intervenir dans l'hérédité des organismes vivants. C'est la théorie de l'hérédité ébranlée, selon laquelle il est possible de briser la transmission héréditaire des caractères spécifiques et de diriger la descendance vers l'acquisition de caractères nouveaux. Il convoque en appui de cette conception les travaux de I.V. Mitchourine (1855-1935), jardinier habile, obtenteur de nouvelles variétés d'arbres fruitiers, auquel il adresse un hommage au Congrès de génétique de 1929. De ses propres travaux expérimentaux et des observations effectuées par Mitchourine, Lyssenko en retire une théorie générale de l'hérédité et une explication globale du monde vivant.

À celle-ci, il adjoint à partir de 1935, avec l'aide de l'académicien Present, un nouvel élément : le matérialisme dialectique. Dès lors, la dimension pratique, puis théorique de sa doctrine s'inscrit à la fois dans un système explicatif du monde, qui se veut scientifique, et dans un système idéologique et politique, qui annexe la science au pouvoir. Le lyssenkisme, que Lyssenko lui-même intitule « biologie mitchourinienne » ou « nouvelle biologie », a dès lors une portée générale et combative, comme étant la science appropriée aux conditions économiques et sociales soviétiques,

opposée à la génétique mendélienne autant par son contenu que par son rôle dans la société. Selon Lyssenko et Prezent, la génétique classique est une spéculation, une science stérile, dépourvue d'applications pratiques, puisqu'elle ne permet pas de concevoir l'intervention humaine pour diriger l'hérédité des plantes. Elle est aussi contraire à la dialectique, par son caractère mécaniste et formel, puisqu'elle attribue l'hérédité aux seuls chromosomes, sans tenir compte de l'influence des conditions de milieu. La génétique mendélienne est donc présentée comme une forme de science bourgeoise qu'il convient de démasquer et de combattre. Lyssenko se forge ainsi une arme efficace pour mener l'offensive contre la génétique et les généticiens, qu'il attaque ouvertement dès 1936 et que Prezent accuse de sabotage contre l'agriculture soviétique. Le congrès international de génétique prévu à Moscou en 1937 est ajourné et plusieurs généticiens soviétiques sont arrêtés, y compris, en 1940, le plus prestigieux d'entre eux, Nikolai Vavilov, qui décédera en prison trois années plus tard.

A la session du d'août 1948 de l'Académie pan-soviétique des sciences agricoles « V. I. Lénine », qu'il préside depuis 1938, Lyssenko présente un rapport sur « la situation dans les sciences biologiques ». Comme son nom l'indique, ce rapport vise les sciences de la vie dans leur ensemble, non seulement l'agronomie. C'est un long réquisitoire de la biologie mendelo-morganienne, cible d'un argumentaire critique dans lequel s'entrecroisent des éléments théoriques, idéologiques, philosophiques et pratiques destinés à justifier l'arrêt des recherches en génétique⁴.

Cette session de l'Académie des sciences agricoles marque la rupture entre les « deux mondes en biologie », le début de la Guerre froide dans les sciences de la vie. Cette guerre comporte trois volets. Le premier est celui des sciences de la vie en URSS. Le rapport de Lyssenko et ses conclusions sont imprimés, diffusés dans *Pravda* et dans des brochures à grand tirage ; les académies de sciences, de sciences pédagogiques et de sciences médicales, les ministères et leur réseaux, les cercles d'études et jusqu'aux sovkhozes organisent des réunions pour « débattre » les conclusions de ce rapport. Les laboratoires de génétique sont fermés, les manuels et cours destinés à l'enseignement secondaire et supérieur sont tous transformés selon les préconisations de la « biologie mitchourinienne ». Le deuxième volet est mené dans les pays « de démocratie populaire » où les préceptes de Lyssenko sont imposés rapidement, en 1948-1949, comme une des multiples composantes de la stalinisation. Enfin, le troisième volet est la réaction déclenchée par la session de l'Académie « V.I. Lénine » dans les pays occidentaux. Cet épisode, connu sous l'appellation *Affaire*

Lyssenko, consiste en une série des réactions contre Lyssenko dans la presse française⁵, italienne, américaine, britannique, etc. et la prise de position de quelques communistes occidentaux pour le défendre. Le phénomène Lyssenko est porté à la connaissance des milieux scientifiques et au public le plus large par cette controverse internationale. Apparaît dans ce contexte le terme « lyssenkisme », employé pour désigner ce qui est qualifié de pseudo-science communiste totalitaire dans la presse occidentale, tandis qu'en URSS et dans les pays satellites, la propagande véhicule le mot que Lyssenko lui-même propose, celui de « mitchourinisme »⁶. Cette opposition terminologique est l'expression des attitudes contradictoires, accusation d'une part, promotion de l'autre part, de la nouvelle vision des sciences de la vie. Elles marquent la chronologie du mitchourinisme/lyssenkisme pendant la guerre froide. Lyssenko conserve son autorité en URSS et dans les pays communistes jusqu'en 1954, quand, pour une courte période, il est éloigné de la présidence de l'Académie des sciences agricoles. Les critiques exprimées par les scientifiques soviétiques envers ses méthodes expérimentales et agronomiques affaiblissent le mitchourinisme, sans toutefois lui mettre fin car Lyssenko revient au pouvoir de 1958 à 1965 mais, pendant ces dernières années, le retour de la génétique se fait progressivement dans tout le bloc de l'Est.

Les étapes de la « biologie mitchourinienne » en Roumanie

En Roumanie, la promotion du lyssenkisme apparaît dès 1945 dans la propagande pro-soviétique, pendant ce qu'Ana Selejan identifie comme étant la première étape de la guerre culturelle, la « culturalisation des masses »⁷. L'espace scientifique proprement dit n'est pas directement concerné dans cette première étape et les programmes de recherche ne subissent pas de modifications importantes censées reproduire le modèle soviétique. On constate la continuation ou la reprise des programmes de recherche antérieurs, dans les conditions matérielles et organisationnelles difficiles de l'après guerre⁸. Les premières mentions de l'activité de Lyssenko sont associées à la description plus générale des réalisations de la science soviétique et de la technicisation de l'agriculture. Ces thèmes sont abordés dans des conférences et des brochures⁹ réalisés par des scientifiques, membres de l'Association pour le resserrement des liens avec l'Union Soviétique (ARLUS), qui est le principal vecteur de la

propagande pro-soviétique aux cotés des propagandistes et agitateurs du parti communiste.

Les références à Lyssenko sont reprises et approfondies dans le cadre de l'offensive idéologique qui promeut le marxisme-léninisme en 1946-1948. Le matérialisme dialectique est présenté comme le fondement de la méthode scientifique. À cette dimension épistémologique s'ajoutent les orientations données par le marxisme sur le rapport entre la théorie et la pratique, sur le statut des savants comme catégorie d'intellectuels, aussi bien que sur la formation de l'homme nouveau. En ce qui concerne la biologie, si les références à l'Union soviétique sont prédominantes, on constate en Roumanie la persistance en parallèle des modèles occidentaux et, parmi eux, celui proposé par le biologiste communiste français Marcel Prenant. Ses livres *Biologie et marxisme* et *Darwin* traduits en roumain en 1946¹⁰ et les conférences qu'il donne à Bucarest en 1948¹¹ alimentent les argumentations en faveur de la biologie marxiste. Les travaux de M. Prenant et sa conception de la biologie sont déjà bien familiers à une grande partie des biologistes roumains. Ce lien avec la France crée un terrain singulier pour l'introduction du lyssenkisme en Roumanie. Le néo-lamarckisme, qui coexistait avec le néo-darwinisme dans la première moitié du XX^e siècle, sous l'influence des écoles scientifiques française et respectivement allemande, avait été renforcé par la présence d'Emile Racovitza à Cluj après 1922¹². La défense d'une biologie marxiste par Marcel Prenant, qui avait déjà visité la Roumanie entre les deux guerres et qui connaissait personnellement de nombreux biologistes roumains, a un impact considérable car elle rattache le marxisme non seulement à la science soviétique, que les scientifiques roumains connaissent mal, mais aussi à la science française, qu'ils connaissent parfaitement. De surcroît, cette proposition est soutenue par un savant aussi réputé que Marcel Prenant, membre du Comité Central du Parti Communiste Français, donc faisant partie de la catégorie de plus en plus réduite d'occidentaux « acceptables » aux yeux du régime. Ceci pouvait donner momentanément l'illusion d'une continuité avec la science d'avant la guerre.

Sur ce terrain, un changement radical intervient après la session d'août 1948 de l'Académie pan-soviétique des sciences agricoles « V.I. Lénine ». Les instruments de la stalinisation de la science se mettent en place au même moment, par la dissolution de l'Académie roumaine et son remplacement par l'Académie de la République Populaire de Roumanie (RPR), suivant la réforme de l'enseignement, les épurations opérées dans les institutions de recherche et les universités. L'artisan de

l'introduction du lysenkisme est Traian Săvulescu (1889-1963). Biologiste réputé, formé en Roumanie, spécialisé dans la botanique systématique et la phytopathologie, il est professeur à l'université de Bucarest, directeur de l'Institut de recherches agronomiques (ICAR), membre de l'Académie roumaine depuis 1936. Participant actif à l'organisation de l'ARLUS¹³, il fait partie de la délégation de celle-ci en Union Soviétique en 1945¹⁴ et il occupe ensuite les postes de sous-secrétaire d'État (1946), puis ministre de l'Agriculture (1946-1948) et vice-président du Conseil des ministres et, enfin, président de la nouvelle Académie de la RPR. Traian Săvulescu est donc impliqué dans tous les domaines concernés par le lysenkisme : biologie, agronomie, agriculture et propagande.

Entre novembre 1948 et juin 1949 la « biologie mitchourinienne » devient une science officielle. Le rapport présenté par Lyssenko en août trouve un écho immédiat dans la presse roumaine. Dès la campagne de semailles de l'automne 1948, les travaux agricoles dans les fermes d'État appliquent les méthodes soviétiques : semis en croix, vernalisation des semences, variétés importées d'Union soviétique (dont le tournesol 'Jdhanov' et des variétés d'arbres fruitiers obtenus par Mitchourine). L'effet du lysenkisme se propage de l'agriculture vers l'agronomie et la biologie. En janvier 1949, la session annuelle de communications de l'ICAR est dédiée aux réalisations soviétiques dans les sciences agronomiques¹⁵. En sa qualité de directeur de l'ICAR, T. Săvulescu définit les priorités de la recherche en conformité avec ces méthodes soviétiques, qu'il présente comme étant la seule voie d'accroissement de la production agricole¹⁶. La résolution du 3-5 mars du Parti communiste prévoit le début de la transformation socialiste de l'agriculture : la création des fermes collectives (GAC) et l'introduction des techniques soviétiques de culture agricole. Les 29-31 mars 1949, à la Conférence pour la paix et la culture des intellectuels roumains, T. Săvulescu, en sa qualité cette fois de président de l'Académie RPR, prend position contre la génétique occidentale et bourgeoise et affirme sa confiance en cette nouvelle biologie mitchourinienne, dialectique, étroitement liée à la pratique et confiante dans la puissance de l'homme, transformateur de la nature. Après l'agronomie, la politique et la philosophie, la réunion plénière de l'Académie RPR du 30 mars 1949 marque l'adoption officielle du lysenkisme dans la science. Ici, T. Săvulescu approfondit les aspects biologiques de la théorie lysenkiste, dans un très long rapport¹⁷ dont 50 pages sont consacrées à la reprise fidèle des thèses de Lyssenko et les 20 pages restantes sont « une modeste contribution personnelle concernant les principes essentiels de la biologie

en rapport avec l'hérédité, l'adaptation et l'évolution des êtres vivants, telles qu'ils ont été suggérés par l'agrobiologiste soviétique Lyssenko et l'œuvre majestueuse du génial Mitchourine¹⁸. » L'Académie vote ce rapport sans débat. Précisément le même jour, le président de l'Académie polonaise, Jan Dembowski, lui aussi biologiste et directeur d'un institut de recherche en biologie expérimentale, prononce un rapport similaire¹⁹. Cette simultanéité laisse supposer une démarche orchestrée par Moscou. Enfin, une dernière étape parachève l'institutionnalisation du lyssenkisme pendant l'été 1949, quand T. Săvulescu affermit encore davantage la critique de la génétique mendélienne dans le cadre de la campagne jdanoviste contre le cosmopolitisme en science. Roland Barthes, jeune attaché culturel de la légation de France à Bucarest, saisit le sens de cette transformation :

Avec quelques mois de retard, la Roumanie vient de s'aligner sur la Russie Soviétique en ce qui concerne un domaine jusqu'ici relativement indépendant, la science. Cet alignement se conforme aux prises de position adoptées par l'Union Soviétique à propos de la récente affaire Mitchourine, et la campagne de presse roumaine reproduit fidèlement, dans sa structure et sa terminologie, la campagne de presse soviétique. (...) L'idéologie marxiste est grossièrement présente dans le vocabulaire ; elle ne l'est pas dans le fond, qui n'est en réalité qu'une mise au pas toute politique, celle des savants roumains, sommés à leur tour de se placer sous le joug de la science d'État soviétique²⁰.

En effet, la science perd sa relative autonomie. Elle se transforme en science d'État et tous les domaines scientifiques sont soumis à un processus similaire d'adoption du modèle soviétique : Marr en linguistique, Makarenco en pédagogie, Pavlov en médecine, etc. Pour faire connaître ce modèle sont utilisés plusieurs canaux : les traductions du russe d'ouvrages et brochures de propagande ; les visites de délégations roumaines dans les institutions de recherche soviétiques ; la venue en Roumanie de savants soviétiques ; l'envoi d'étudiants de toutes les disciplines pour poursuivre leurs études à Moscou ou dans d'autres villes ; l'organisation d'expositions sur les réalisations de la science en URSS et de très nombreuses réunions et conférences à l'occasion des semaines roumano-soviétiques et divers anniversaires. Ces relations sont supervisées directement par la sous-section « Science et culture » de la section « Propagande et agitation » du Comité Central du Parti communiste (PMR) qui distribue et contrôle l'accomplissement des tâches qui reviennent à l'Académie RPR, aux

ministères, aux universités, aux comités de propagande, à la myriade des commissions, cercles, comités, propagandistes et activistes chargés d'appliquer la politique du parti. Le lysenkisme fait partie de ce schéma général d'intrusion politique et idéologique dans le champ de la science, avec une particularité significative : il ne se cantonne pas à la science, mais atteint également un domaine vital pour le régime, celui de l'agriculture.

Entre 1949 et 1956, les effets de l'introduction du lysenkisme en biologie et agronomie sont visibles à tous les niveaux : enseignement, théorie, expérimentation, applications, vulgarisation. L'enseignement de la biologie générale intègre la nouvelle conception de l'espèce et de l'hérédité, ainsi que le « darwinisme créateur ». La recherche planifiée comporte des volets explicitement destinés à l'étude expérimentale des préceptes lysenkistes et à leur application, dans les conditions de climat et de sol de chaque région de la Roumanie. Certaines deviennent obligatoires pour les fermes d'État : l'application du « complexe Dokoutchev-Costatchev-Williams » (variante du lysenkisme dans le domaine de la gestion des sols, dénommé plus communément « complexe Williams »), les rideaux forestiers, la vernalisation, les engrais, la sur-pollénisation, etc. D'autres formes du lysenkisme se situent plus en amont, étant réservées aux stations expérimentales de l'ICAR : des programmes de croisements inter-spécifiques, hybridations végétatives, éducation des jeunes plants par la méthode du mentor. L'ICAR et les institutions d'enseignement supérieur agronomique reçoivent également la mission de guider l'agriculture par des missions de conseil auprès des « cercles agro-techniques » créés dans les fermes collectives qui étudient les méthodes soviétiques, et par des missions de diffusion auprès des publics les plus larges. Le lysenkisme se déploie ainsi de l'Académie RPR jusqu'aux écoles, des laboratoires de recherche jusqu'aux villages.

Les premiers signes de distanciation apparaissent dès 1954, quand une partie des techniques agronomiques lysenkistes sont rejetées et notamment le complexe « Williams » en pédologie. Cependant, d'autres aspects du lysenkisme sont maintenus, et même renforcés, comme les programmes d'hybridations végétatives à la station expérimentale pomologique de Cluj, créée spécialement pour permettre à un jardinier local, Rudolf Palocsay, de développer ses recherches michourinistes²¹. A partir de 1954 également, les relations entre les agronomes du bloc de l'Est sont régies par une convention signée à Berlin, sur la base de laquelle les représentants des instituts de recherche de chaque pays engagent des recherches sur une liste de thèmes²². Des conférences sont organisées annuellement, les

scientifiques circulent d'un pays à l'autre et échangent des publications, des comptes rendus font l'état de l'avancement des thèmes de recherche qui sont renouvelés chaque année. Ce système collaboratif, contrôlé par les représentants soviétiques, a un double effet. D'une part, il met en contact des communautés scientifiques qui ont un rapport différent au lyssenkisme et à la génétique. Les chercheurs est-allemands entreprennent plus tôt des expérimentations sur les mutations induites par rayons X²³ et ils sont à l'origine d'une impulsion des recherches dans ce sens dans les autres pays, y compris en Roumanie²⁴. D'autre part, les thématiques annuelles imposées par cette convention comportent un volet « étude mitchouriniste de l'hérédité des plantes » jusqu'en 1964, ce qui contribue à maintenir les approches lyssenkistes dans un secteur de la recherche agronomique. Le lyssenkisme perd toutefois du terrain car les relations institutionnelles et personnelles avec l'Ouest deviennent plus aisées. Les livres, les personnes, les techniques, les plantes circulent et constituent des vecteurs d'un nouveau changement conceptuel, cette fois dans le sens du retour à la génétique. Mais l'abandon du lyssenkisme n'est que lent et progressif. Les approches mitchourinistes coexistent, jusqu'en 1962-1964, avec des travaux sur les mutations induites par la radioactivité, ou avec des travaux de sélection du maïs, par exemple, entièrement exempts de l'influence lyssenkiste. La génétique est officiellement reconnue comme discipline académique, et même comme une priorité de la recherche, en 1964, quand est organisé à Bucarest le premier congrès de génétique.

Cette chronologie pose les repères du lyssenkisme en Roumanie. Elle ouvre la possibilité d'intégrer l'histoire du cas roumain dans l'historiographie générale du lyssenkisme.

L'historiographie du lyssenkisme

Le lyssenkisme fait l'objet d'études qui s'intéressent à ses trois dimensions - le lyssenkisme en URSS, le lyssenkisme dans les pays satellites et l'Affaire Lyssenko dans les pays occidentaux - dont l'ampleur et la chronologie sont différentes. Les premières analyses ont été des prises de position contemporaines consécutives à l'Affaire Lyssenko par lesquelles les biologistes occidentaux démontaient les arguments mobilisés à l'encontre de la génétique et dénonçaient le caractère non-scientifique de la doctrine de Lyssenko²⁵. Les débuts d'une approche à caractère historique restaient marqués par cette dimension dénonciatrice véhémente, mais apportaient aussi un matériau documentaire²⁶, enrichi par la suite par la

publication aux USA d'un premier témoignage écrit par le biologiste et dissident russe, Jaurés Medvedev²⁷. Ce témoignage paraît la même année en France avec une préface de Jacques Monod qui conserve en 1971 la même position critique qu'il avait adoptée publiquement en 1948. Pour J. Monod, le personnage de Lyssenko, ses méthodes agronomiques et ses théories ne présentent aucun intérêt scientifique. Ce qui importe, en revanche, est de comprendre comment la science a pu être annexée au pouvoir politique et à l'idéologie, rendant possible un tel phénomène :

Qu'un charlatan autodidacte et fanatique ait pu, au milieu du XX^e siècle, obtenir dans son pays l'appui de tous les pouvoirs : le Parti, l'État, la presse (sans compter les tribunaux et la police), pour imposer en biologie une théorie inepte et, en agriculture, des pratiques inefficaces, parfois catastrophiques ; que cet illuminé soit en outre parvenu à faire jeter l'interdit officiel sur l'enseignement comme sur la pratique d'une des disciplines biologiques les plus fondamentales, la génétique, voilà qui passe l'imagination²⁸.

La même année, l'ouvrage de Lauren Graham²⁹ montrait l'impact de la politique scientifique stalinienne et le triomphe de dogmes dans tous les domaines scientifiques, y compris en biologie. Le philosophe Dominique Lecourt propose un angle d'approche différent, dans un livre préfacé par Louis Althusser³⁰, où il s'attache à distinguer, parmi les composantes du lyssenkisme, ce qui tient de la technique agricole, de l'épistémologie, de l'idéologie et de la politique et en étudiant la manière dont elles s'articulent, dans le temps, avec les projets staliniens de transformation de la nature.

La vaste bibliographie postérieure à ces premières analyses, et notamment celle des deux dernières décennies, est sans cesse renouvelée par l'accès à de nouvelles sources³¹ et par des questionnements nouveaux³². Une tendance actuelle chez les historiens des sciences consiste à montrer les voies de détournement ou d'évitement qu'ont empruntés les biologistes des différents pays de l'Est pour continuer à faire leurs recherches³³. Mais la principale nouveauté méthodologique de cette historiographie récente réside en la prise en compte de la dimension internationale du lyssenkisme. Il est particulièrement intéressant d'observer comment l'étude du lyssenkisme s'élargit sous l'influence des courants historiographiques actuels, pour s'intéresser aux contacts³⁴, réseaux, échos, réactions ou transferts³⁵ entre les deux blocs³⁶, mais aussi à l'intérieur du bloc de l'Est³⁷.

Deux rencontres internationales, organisées par William deJong Lambert et Nikolai Krementsov à New York (2009) et à Vienne (2012)³⁸ définissent le lyssenkisme et la controverse qu'il a suscitée comme un phénomène global. Ceci donne un nouveau relief aux études des campagnes pro et contre le lyssenkisme dans les différents pays car elles permettent de saisir l'ampleur géographique et chronologique du phénomène ainsi que sa complexité dans chaque contexte particulier. Ils incitent à explorer « les mitchourinismes » officiels dans les pays communistes non plus seulement comme autant des formes identiques d'importation d'une doctrine soviétique, mais comme des processus dynamiques, impliquant des acteurs, des cultures scientifiques, des intérêts politiques et des significations nationales.

Le cas roumain est presque entièrement absent de cette reconfiguration. Il fait l'objet de mentions rapides³⁹ dans des travaux s'intéressant à des sujets plus larges concernant l'histoire de la période communiste, bénéficiant d'une attention plus soutenue chez Lucian Boia qui l'intègre parmi les composantes de la « mythologie scientifique »⁴⁰ nationale. Touchant également à notre sujet, la question du statut des intellectuels dans les différentes périodes du régime communiste a été, au contraire, abondamment traitée. Une proposition historiographique intéressante est celle selon laquelle le régime communiste a eu, à ses débuts, une attitude différente envers les intellectuels « humanistes » et « techniciens ». Ces derniers, chercheurs et professeurs en sciences expérimentales et exactes, médecins, ingénieurs, etc., auraient bénéficié d'un pacte tacite avec le nouveau régime qui ne pouvait pas remplacer rapidement leur savoir-faire, indispensable d'un point de vue technique et économique⁴¹. Si cette distinction se vérifie sous l'aspect de la répression⁴², elle ne tient pas entièrement compte de la pression idéologique et politique exercée non seulement sur les individus et institutions scientifiques⁴³ mais aussi sur le statut même de la connaissance⁴⁴. Il nous apparaît donc comme nécessaire de concevoir une approche du lyssenkisme en Roumanie sur des bases nouvelles, de formuler des questionnements plus adaptés à la nature de ce phénomène et de mobiliser des sources susceptibles d'apporter des réponses plus approfondies.

2. Le lyssenkisme en Roumanie, une proposition méthodologique

Une approche centrée sur les sciences du végétal

L'étude du lyssenkisme en Roumanie, telle que nous la proposons ici, s'inscrit dans le courant historiographique qui fait des cas nationaux autant de sujets de recherche à la fois autonomes et connectés au phénomène global. La chronologie roumaine est similaire à celles établies pour les autres pays de l'Est : l'institutionnalisation en 1948-1949, l'affaiblissement après 1956 et l'intégration progressive de la génétique, jusqu'à l'abandon définitif du lyssenkisme vers 1965.

La concordance entre ces jalons chronologiques et les évolutions du régime communiste laisse penser qu'il s'agit d'un exemple parmi d'autres, un abus de la période stalinienne et post-stalinienne, d'un fait aberrant et anecdotique de pseudo-science au pouvoir. Cette affirmation est juste, mais elle n'explique en rien de quelle manière le lyssenkisme modifie profondément le statut de la connaissance dans la société communiste. Comment la science roumaine est-elle contrainte de s'organiser, fonctionner, fournir des résultats théoriques et pratiques, produire, enseigner et populariser des connaissances, en s'adaptant à une doctrine officielle dénuée de rationalité scientifique ? Par quels biais la science est-elle contrôlée politiquement, entre la prise de décision, la nomination des dirigeants, la surveillance et la répression ? Comment l'intrusion du politique et de l'idéologique marque-t-elle la position des scientifiques et de la science dans la société ? Quels acteurs, individuels et institutionnels, ont été mobilisés dans cette transformation, avec quelles conséquences sur les réseaux scientifiques et sur leur intégration dans la nouvelle société ? Dans quelle mesure recompose-t-elle les rapports entre les disciplines scientifiques, les hiérarchies de valeurs, les modalités de conduite et de validation des résultats scientifiques ? Au-delà de l'acceptation officielle et formelle du lyssenkisme, les scientifiques intériorisent-ils l'injonction idéologique au point de mobiliser dans leur travaux de nouveaux concepts ? Ces questions font écho à une histoire qui s'intéresse autant à la dimension épistémologique qu'à la dimension sociale et politique de la science. Elle accorde une égale attention à la science vue de l'intérieur, comme fait intellectuel, et de l'extérieur, comme fait social car c'est précisément l'interaction interne-externe qui nous est apparue comme étant l'aspect le plus significatif de l'histoire du lyssenkisme. Nos choix méthodologiques ont l'ambition de saisir la complexité de cette interaction

en proposant une perspective originale d'analyse qui nous a guidée dans la sélection des sources.

Nous avons choisi les sciences du végétal comme objet d'étude. La raison de ce choix tient à la place centrale qu'occupe le végétal dans les écrits de Mitchourine, le jardinier, et de Lyssenko, l'agronome. La construction théorique du lyssenkisme prend appui sur des exemples tirés de la culture des végétaux horticoles et des plantes de grande culture. Ce sont des observations effectuées dans le jardin et des essais agronomiques qui servent à Lyssenko de points de départ pour les généralisations qui donnent cohérence à son système, dont le liant idéologique est fondé sur les principes du matérialisme dialectique. Au cœur du lyssenkisme, le végétal n'est pas seulement l'objet d'étude de la biologie végétale, mais aussi et surtout, le moyen de production de l'agriculture. Les productions végétales concentrent des enjeux essentiels d'un point de vue économique, social et politique et le lyssenkisme promet de soutenir la transformation socialiste de l'agriculture par une rationalisation de la production selon des méthodes qui garantissent, selon Lyssenko, une rentabilité élevée. En Roumanie aussi, cette promesse apporte au lyssenkisme une forme de légitimation, car il est imposé comme une des composantes de la transformation de l'agriculture, avec la vocation d'apporter la solution aux crises agricoles. Sous la pression exercée par cette promesse, il se propage de l'agriculture vers l'agronomie, qui expérimente, conseille et contrôle l'application des méthodes mitchourinistes. Les effets atteignent également la biologie végétale qui doit être subordonnée aux applications pratiques. L'agronomie est ainsi notre point d'observation privilégié, par son caractère intermédiaire entre les concepts et les techniques, par son double ancrage dans le monde de la recherche et dans celui de l'agriculture, ainsi que par la composition très diversifiée du personnel de recherche, formé de biologistes, ingénieurs, techniciens encadrés dans des instituts centraux et stations expérimentales distribuées sur tout le territoire. Le continuum agriculture-agronomie-biologie, que Lyssenko nomme « agrobiologie », introduit un rapport nouveau entre la science et la pratique. Argumenté en termes marxistes-léninistes, ce lien n'est pas un simple slogan. Au contraire, il acquiert la force d'un principe qui autorise la subordination de la recherche aux résultats concrets et confère à la technique le statut de critère de vérité pour la validation des résultats scientifiques. La figure de Mitchourine, jardinier autodidacte, érigée par Lyssenko en modèle du savant prolétaire, est utilisée comme exemple pour contester et renverser les hiérarchies de prestige et d'autorité entre

les praticiens et les scientifiques. Le critère ultime de la pratique fragilise la position des chercheurs qui doivent justifier, d'une part, leur activité de recherche par des résultats immédiatement applicables dans l'agriculture et, d'autre part, leur adhésion au régime par l'implication dans les activités de propagande.

Aborder le mitchourinisme en Roumanie par le biais du végétal permet donc de suivre le fil rouge qui relie la biologie, l'agronomie et l'agriculture, fil tendu par la contrainte idéologique et politique qui s'exerce sur la science. Cette option méthodologique incite à aller au-delà de la simple constatation du fait que l'agronomie et la biologie végétale sont, parmi les sciences de la vie, les domaines les plus exposés à l'impact du mitchourinisme. L'hypothèse sous-jacente de cette approche est qu'à l'intérieur même des sciences du végétal, certains domaines sont plus sensibles à la distorsion lyssenkiste. Au premier plan se trouvent, bien entendu, la génétique et son pendant agronomique, l'amélioration des plantes. Mais, même dans ce domaine, il convient de trouver des unités de mesure, comme l'hybridation végétative, pour évaluer la mise en œuvre du mitchourinisme, en analysant la manière dont les concepts sont exposés théoriquement, mais aussi la manière dont ils sont mobilisés dans l'expérimentation et dans l'analyse des résultats. Pareillement, les questions de physiologie et d'hérédité - qui concernent le rapport entre la plante et son milieu, le développement stadial des organismes, l'hérédité ébranlée et la transmission des caractères acquis - se déclinent à tous les niveaux, du plus concret au plus théorique. Ces thèmes apparaissent dans l'argumentaire technique qui accompagne les « complexes agricoles » liés aux sciences du sol, ainsi que dans la justification des plans quinquennaux de recherche des instituts de biologie et d'agronomie. Leur incidence peut également être observée dans des disciplines comme la systématique et la pathologie végétale. Ces domaines sont *a priori* plus éloignés des terrains idéologiques les plus sensibles, mais ils subissent les effets de la remise en question des aspects théoriques de la définition de l'espèce et de la conception de la phylogénie. Plus encore, ces thèmes lyssenkistes sont associés au « darwinisme créateur » qui est enseigné dans les facultés de biologie et les lycées et qui fait l'objet des vastes campagnes de propagande, expositions et livres de vulgarisation à l'intention de toute la population.

Cette concentration sur les sciences du végétal n'exclut pas un regard plus large sur d'autres disciplines scientifiques concernées dans le champ de la biologie animale et de la médecine. Quand il s'agit d'étudier, par

exemple, les distorsions du darwinisme, le domaine du végétal apparaît comme restrictif car les auteurs étudiés sont des biologistes de tous horizons. De même, l'étude de l'implication politique des scientifiques et du contrôle et de la répression dans l'enseignement supérieur et la recherche ouvrent nécessairement vers une approche plus élargie que le périmètre végétal. Celui-ci reste toutefois un outil de problématisation du sujet et un cadre d'analyse privilégié.

Les sources du lyssenkisme en Roumanie

Le choix du végétal comme principe méthodologique a guidé la sélection des sources que nous avons explorées pour cette recherche. Sans faire ici leur présentation détaillée, il nous semble utile de décrire ce corpus documentaire. Il se compose de deux volets complémentaires.

La dimension politique et idéologique du lyssenkisme constitue le premier volet de ce corpus. Il comporte des documents issus de la gouvernance politique de la science, entendue ici comme étant l'expression des relations entre l'État et le Parti communiste (PMR puis PCR) d'une part, et les institutions scientifiques, d'autre part. Les dossiers conservés dans les archives du Comité Central du Parti Communiste Roumain, dans les sous-séries *Chancellerie*⁴⁵, *Section Propagande et agitation*⁴⁶ et *Section Agraire*⁴⁷ documentent l'attitude des autorités centrales envers la science. En complément, les fonds de la présidence du Conseil des ministres⁴⁸ et les quelques fonds ministériels conservés aux Archives Nationales de Roumanie (notamment la direction Horticulture et Viticulture du ministère de l'Agriculture⁴⁹) permettent de comprendre les décisions concernant la science dans le contexte large de l'évolution du régime. Il est ainsi possible situer le lyssenkisme dans le cadre général de la stalinisation en précisant la nature de son institutionnalisation et le rôle joué par des personnalités scientifiques engagées dans les structures dirigeantes du nouveau régime. Ces fonds d'archives montrent que le lyssenkisme n'est pas un phénomène isolé, qu'il fait partie d'une transformation globale et profonde de la science dans ses formes institutionnelles, sa mission et son contrôle par les organes du pouvoir.

Ils révèlent également le fait que le lyssenkisme ne se cantonne pas au strict domaine scientifique. Au contraire, il est intégré dans la propagande orchestrée en direction des intellectuels, qu'il faut convaincre d'adhérer aux modèles soviétiques, en direction des milieux ruraux, qu'il faut instruire dans l'application des techniques agricoles lyssenkistes, en

direction de toute la population et de la jeunesse en particulier qu'il faut éduquer dans l'admiration des réalisations de la science en URSS. Ces différentes composantes de la propagande sont richement documentées dans les archives du Comité Central. Elles sont complétées par les fonds des associations et organismes satellites du parti communiste. L'Association pour le resserrement des liens avec l'Union Soviétique (ARLUS)⁵⁰, la Société pour la diffusion de la science et de la culture (SRCS)⁵¹ et l'Institut roumain pour les relations culturelles avec l'étranger (IRRCS)⁵² contribuent à la diffusion du lyssenkisme par des publications, conférences, expositions, cercles de jeunes mitchourinistes etc. A travers ces actions, on peut suivre l'incidence du lyssenkisme dans les campagnes de propagande sur l'anti-cosmopolitisme, la transformation socialiste de l'agriculture, l'anti-mysticisme, l'homme transformateur de la nature, etc.

La presse participe aussi à cette diffusion. Parmi les journaux et revues de la période, nous avons choisi *Contemporanul*, dont la nouvelle série publiée à partir de 1946 porte le sous-titre « hebdomadaire politique, social et culturel ». Le journal fonctionne officiellement comme l'organe du parti communiste s'adressant aux intellectuels et les articles concernant le lyssenkisme sont plus approfondis que dans d'autres publications grand public. En éditorial « à la Une », dans les pages consacrées à la science et à l'agriculture ou bien dans des numéros spéciaux, ces articles exposent largement les thèmes principaux de l'idéologie qui font le lien entre le lyssenkisme et le matérialisme dialectique, les rapports entre la science et la pratique ou le statut des scientifiques comme une catégorie particulière d'intellectuels.

Le deuxième angle de notre approche vise à saisir le lyssenkisme à l'œuvre dans la biologie et l'agronomie roumaines. Indissociable du premier, qui documente les conditions politiques, idéologiques et culturelles, cet angle « de l'intérieur » apporte un éclairage différent. Il s'intéresse aux effets de la pression politique sur les thématiques des programmes de recherche et vise à suivre la modification des concepts scientifiques, des méthodes expérimentales, des schémas d'analyse et de validation des résultats obtenus. Pour cela, nous analysons les publications à caractère scientifique et technique, en veillant à intégrer dans le corpus des écrits dont la nature et le niveau de généralité sont diversifiés : les annales de l'Académie RPR et des instituts de recherche agronomique, les monographies, les manuels universitaires de biologie générale et spécialisés sur un domaine, les livres et brochures de conseils techniques, les manuels pour l'enseignement secondaire général et

technique, les brochures et articles de vulgarisation, etc. Parmi les périodiques à caractère technique, nous avons choisi de faire une étude systématique de *Livada, via și gradina*, revue spécialisée dans le domaine de l'arboriculture et la viticulture et d'y adjoindre des sondages dans les périodiques agricoles, comme *Agricultura noua* et *Agricultura socialista*. Cette palette large d'écrits reflète les niveaux d'intériorisation du lyssenkisme sous l'injonction politique pour analyser ses répercussions sur les outils conceptuels et la méthode scientifique. Les écrits à caractère historique nous intéressent également : livres retraçant l'histoire de la biologie en général et en Roumanie, préfaces des rééditions ou traduction d'ouvrages anciens ou étrangers, articles commémoratifs. Rédigés par des scientifiques, ces écrits offrent à ces acteurs de la science l'occasion de s'exprimer sur des aspects épistémologiques, d'une toute autre manière que celle employée dans les publications scientifiques. Ils explicitent, par exemple, leur positionnement dans la lignée néo-lamarckienne de la pensée biologique.

Si les publications sont le résultat de la recherche, il est nécessaire, dans la mesure du possible, de s'intéresser aussi aux modalités de construction de ces résultats. Ceci est d'autant plus important que, dans les conditions de contrôle politique des publications, celles-ci peuvent donner une image tronquée, celle d'une adhésion sans réserves au lyssenkisme. Pour aller plus loin, il faut étudier les archives des organismes de recherche. Ces archives sont plus difficilement accessibles car nous ne disposons que d'un seul fonds réellement consistant versé aux Archives Nationales de Roumanie. Il s'agit de la section de phytopathologie de l'ICAR, section intégrée par la suite dans l'Institut pour de la protection des plantes⁵³. Volumineux mais peu structuré, ce fonds fournit des éléments qui contrastent fortement avec l'image donnée par les publications. Que ce soit dans les protocoles expérimentaux ou dans les relations avec les scientifiques occidentaux, l'activité concrète de recherche apparaît comme relativement autonome par rapport aux impératifs lyssenkistes. Cette distance tient, en partie, aux caractéristiques de la phytopathologie. La phytopathologie subit, certes, l'incidence de la conception lyssenkiste de l'espèce, de l'hérédité, du rapport entre les organismes vivants et leur milieu. Cependant, appelée à apporter des solutions à des problèmes souvent urgents posés par les parasites et maladies des plantes de culture, la phytopathologie semble bénéficier d'une moindre pression idéologique. Pour ne pas introduire un biais disciplinaire dans l'analyse de ce contraste

entre science officielle et science en laboratoire, nous avons besoin de réaliser une étude approfondie sur d'autres domaines de l'agronomie.

Les Archives Nationales de Roumanie conservent le fonds de l'Académie des sciences agricoles et de sylviculture « Gh. Ionescu-Sisesti »⁵⁴ dans lequel se trouvent des dossiers de l'ICAR pour la période qui nous intéresse. Ce sont des documents qui, peu nombreux et strictement administratifs, n'apportent pas la matière nécessaire à notre étude. Fort heureusement, l'Académie des sciences agricoles conserve dans ses propres locaux un important fonds d'archives comprennent des documents datant depuis la création de l'ICAR en 1928 jusqu'à nos jours. Par la bienveillance de son président, Acad. Gh. Sin, nous avons pu accéder à ce fonds d'archives dont 23 mètres linéaires concernent la période 1945-1965. Ils touchent à des aspects fondamentaux pour l'étude du lyssenkisme : la planification de la recherche sous toutes ses formes, des grands thèmes jusqu'aux protocoles d'expérimentation ; des comptes-rendus mensuels, trimestriels, annuels et quinquennaux, la correspondance avec les stations expérimentales ; la correspondance avec les tutelles (Académie RPR, ministère de l'Agriculture) et les autres instituts de recherche ; les relations internationales par le biais de visites, échanges de publications, intégration dans les structures internationales de recherche agronomique, échanges de matériel vivant ; l'activité de la bibliothèque et les commandes de livres à l'étranger ; les sessions de communications et procès verbaux des discussions ; la gestion du personnel, vérifications, promotions, déclassements, etc. En l'absence d'un inventaire, nous avons entrepris un dépouillement intégral pour la période qui nous intéresse car ce fonds constitue la pièce maîtresse dans l'architecture de notre sujet de recherche. Il apporte une vision beaucoup plus complexe et nuancée du lyssenkisme que celle que nous attendions à la lecture des publications scientifiques. On constate ainsi l'introduction des préceptes mitchourinistes dans les études expérimentales en 1948-1949 et leur persistance jusqu'au milieu des années 1960 dans l'amélioration des plantes, l'agro-technique, les sciences du sol. Mais on comprend également que cette dimension strictement lyssenkiste n'est pas unitaire. Même à l'intérieur de ces domaines se déploient des thématiques de recherche en stricte continuité avec la recherche d'avant 1948, ou, pour les périodes plus tardives, en relation étroite avec la recherche réalisée dans les autres pays de l'Est ou de l'Ouest. Il est par ailleurs possible de saisir les cas - plutôt rares, mais significatifs - de perplexité des chercheurs devant une expérimentation menée selon les injonctions politiques et dont

les résultats sont en flagrante contradiction avec le lyssenkisme (techniques de culture en nids, « complexe Williams », hybridation végétative) et les subterfuges adoptés pour rédiger des comptes rendus d'activité sur ces aspects. On peut aussi identifier l'attitude différente que les chercheurs (et plus particulièrement ceux qui ont des responsabilités d'équipes ou des fonctions politisées) adoptent à l'intérieur et à l'extérieur de l'institut de recherche, la manière dont ils intériorisent les différents degrés de contrôle. Enfin, l'image d'une recherche coupée du monde occidental est aussi infirmée par les informations concernant la circulation des personnes, des plantes et des livres comme vecteurs d'une connaissance, certes partielle et contrôlée, mais cependant bien réelle, de la science occidentale.

D'autres institutions détiennent probablement des fonds qui peuvent contribuer à compléter et approfondir cette perspective sur la science : l'Académie roumaine, l'institut de Biologie, les facultés de biologie et d'agronomie de Bucarest, Iasi, Cluj, etc. Nos démarches restant sans réponse de la part de ces institutions, il nous a été, pour l'instant, impossible de les consulter. Une exception toutefois est celle du fonds de l'Institut agronomique de Iasi⁵⁵, conservé à la filiale départementale Iasi des Archives nationales, qui nous a permis d'étudier la présence du lyssenkisme dans l'enseignement supérieur agronomique.

Le rôle des individus peut être appréhendé à travers ces sources imprimées et fonds d'archives de manière très partielle. Nous n'avons pas identifié de fonds d'archives personnelles des principaux acteurs de la recherche dans le domaine de la biologie végétale et de l'agronomie. Pour suppléer cette absence, nous avons consulté le fonds appartenant à Constantin I. Parhon⁵⁶ et Stefan Milcu⁵⁷, médecins ayant occupé des fonctions importantes dans l'État et dans les structures institutionnelles de la science. Ce sont deux exemples de carrières scientifique et politiques à travers lesquels il est possible de mieux comprendre les communications et négociations établies entre la science et les cercles du pouvoir ainsi que sur les réseaux dans les milieux scientifiques, en Roumanie et à l'étranger. S'ils ne renseignent pas précisément sur le domaine qui nous intéresse, ces fonds permettent toutefois de faire une comparaison entre lyssenkisme et le pavlovisme imposé dans les sciences médicales. Aussi intéressant, ils apportent des informations de nature plus personnelle, permettant de suivre les évolutions individuelles depuis le moment de la formation de ces scientifiques, avant la deuxième guerre mondiale, jusqu'aux travaux réalisés pendant la période communiste. Les carnets de notes de Stefan Milcu montrent, par exemple, l'énergie déployée pour adopter la science

soviétique, l'engagement politique et personnel en faveur du régime communiste, mais aussi les doutes, les difficultés intellectuelles et morales que cet engagement suscite.

À l'égard des biologistes et des agronomes, les biographies publiées pendant la période communiste, ou plus récemment, apportent des éléments factuels utiles. Nous constatons toutefois que les auteurs éludent souvent l'épisode lyssenkiste dans les biographies des personnalités ayant occupé des responsabilités scientifiques ou politiques pendant cette période. Ils le considèrent soit insignifiant d'un point de vue scientifique, soit l'expression d'un compromis inévitable, et généralisé pendant la période stalinienne, avec le pouvoir. Les biographies des scientifiques victimes de la répression évoquent aussi le lyssenkisme. Sans nier la résistance au lyssenkisme dans les milieux scientifiques, nous avons tenté de vérifier cette hypothèse par l'étude des archives de la police secrète, conservées au Centre d'étude pour les archives de la Securitate (CNSAS). Dans l'état des instruments de recherche pour la série « documentaire » et en l'absence de répertoire communicable pour la série « informative », un dépouillement systématique était illusoire. Nous avons procédé par sondages, effectués dans les dossiers concernant l'état d'esprit de la population rurale, des intellectuels, des étudiants et les enseignants. Les directives émanant des services centraux ciblent les questions sur lesquels les organes régionaux et locaux doivent envoyer des rapports détaillés. Nous n'avons pas identifié jusqu'ici de directive spécifique concernant précisément la question du mitchourinisme. Les dossiers de surveillance individuelle de quelques biologistes nous ont été également accessibles. Des formules comme : « il a adopté et mis en application la biologie mitchourinienne » ou « il n'a adopté que de manière formelle et superficielle la nouvelle biologie » viennent caractériser l'activité scientifique des personnes surveillées. Néanmoins, il est difficile, dans l'état actuel de nos recherches, d'appréhender une véritable résistance. Dans les dossiers des biologistes exclus ou emprisonnés, les éventuelles critiques exprimées envers le lyssenkisme ne sont pas incriminées explicitement. Les réquisitoires portent sur l'activité politique antérieure à 1944, sur les relations personnelles avec des personnes condamnées ou suspectées par le régime et sur les rapports avec des l'Occident. Pareillement, dans la surveillance des étudiants, ingénieurs agronomes et paysans, le refus d'apprendre et d'appliquer les méthodes soviétiques en agriculture ne sont mentionnés qu'occasionnellement. Il serait toutefois hasardeux d'en tirer une conclusion car les chefs d'accusation, les motifs des dénonciations et

les raisons officielles données pour l'ouverture des dossiers de surveillance sont formulés de manière à correspondre aux crimes prévus dans la loi : ennemi du peuple, sabotage de l'économie socialiste, attaque à l'adresse du régime. Derrière chacune de ces formules peut se cacher une forme de résistance au lyssenkisme, qu'il faudrait prouver par une étude plus approfondie des dossiers de la Securitate et de la justice.

Ces sources imprimées et fonds d'archives n'épuisent certainement pas la documentation de notre sujet. Il serait notamment intéressant de compléter l'étude avec les fonds des institutions de recherche et d'enseignement et les archives personnelles des scientifiques non seulement à Bucarest, mais aussi à Iasi, à Cluj et à Timisoara. D'autres périodiques et ouvrages scientifiques, techniques et grand public pourraient également apporter de nouveaux éclairages. Enfin, les quelques entretiens que nous avons eus avec des personnes qui ont vécu le lyssenkisme dans les années 1950 et/ou le retour de la génétique dans les années 1960, nous incitent à penser que des sources orales seraient un complément intéressant⁵⁸. Sans avoir donc une prétention d'exhaustivité, notre corpus est suffisamment vaste et diversifié pour offrir une vision globale sur la complexité de la biologie végétale et de l'agronomie roumaines pendant la période 1945-1965.

Conclusion

Cette proposition méthodologique nous guidera dans nos travaux ultérieurs qui fourniront une étude plus ample et plus approfondie du lyssenkisme en Roumanie. Nous avons choisi de nous limiter ici à ces aspects de méthode pour deux raisons. La première tient à la difficulté de concevoir une approche historique suffisamment équilibrée et cohérente sur un sujet qui suscite encore des controverses et des tensions dans le monde scientifique⁵⁹. Cette approche étant le fruit d'une recherche déjà avancée, il nous a paru opportun de la livrer ici car le silence de l'historiographie sur le cas roumain nous semble provenir moins d'une volonté d'occulter cette période trouble de l'histoire de la science nationale que d'une relative faiblesse des débats épistémologiques et méthodologiques sur la manière de concevoir et de faire l'histoire des sciences pendant le régime communiste. La seconde raison de notre choix est donc le souhait d'attirer l'attention des chercheurs sur la documentation très riche qui peut servir de support aux études sur l'histoire des sciences de la vie, et de la science en général, à l'époque contemporaine.

Remerciements

La recherche dans les archives roumaines n'aurait pas été possible sans le soutien du New Europe College - Institute for Advanced Studies de Bucarest qui m'a accordé une bourse dans le cadre de son programme International de mars à juillet 2016. Je tiens à remercier NEC, son conseil scientifique et son personnel pour l'accueil remarquable et l'environnement intellectuel stimulant qu'ils réservent à tous leurs boursiers.

J'ai également bénéficié pendant la même période d'un accueil en délégation CNRS au CERHIO UMR 6258, condition indispensable pour ma longue présence à Bucarest. J'adresse aussi mes remerciements aux collègues du département d'histoire de l'Université d'Angers qui ont assumé ma charge d'enseignement pendant ce semestre.

Sigles

Académie RPR - Académie de la République Populaire de Roumanie
ANIC - Arhivele Naționale Istorice Centrale/ Archives nationales historiques centrales

ARLUS Asociația pentru strangerea legăturilor cu Uniunea Sovietică / Association pour le resserrement des liens avec l'Union Soviétique

CC du PCR - Comitetul Central al Partidului Comunist Român / Comité central du Parti Communiste Roumain

CC du PMR - Comitetul Central al Partidului Muncitoresc Român / Comité central du Parti Ouvrier Roumain

CNSAS Centrul national pentru studierea arhivelor securitatii / Centre national pour l'étude des archives de la Securitate

GAC - Gospodăria agricolă colectivă / Coopératives agricoles

ICAR - Institutul de cercetări agronomice al României / Institut de recherche agronomiques de Roumanie

IRRCS Institutul român pentru relațiile culturale cu străinătatea/ Institut roumain pour les relations culturelles avec l'étranger

SRCS - Societatea pentru răspândirea științei și culturii / Société pour la diffusion de la science et de la culture

NOTES

- ¹ *The situation in Biological Science: Proceedings of the Lenin Academy of Agricultural Sciences in USSR. Session : July 31-August 7, 1948*, Verbatim Report, Foreign Languages Publishing House, Moscow, 1949, p. 31.
- ² Lecourt, D., *Lyssenko: histoire réelle d'une « science prolétarienne »*, Presses universitaires de France, coll.« Quadrige », Paris, 1981, p. 53.
- ³ Roll-Hansen, Niel, *The Lyssenko Effect. The Politics of Science*, Rutgers University Press, New Brunswick, NJ, 1994.
- ⁴ Lâsenco, T.D., *Situația în științele biologice. Referat prezentat la sesiunea Academiei de Agronomie V.I. Lenin*, București, Editura P.M.R., 1948, 84p.
- ⁵ Tirard, S. « Les biologistes et l'affaire Lyssenko à l'automne 1948 », *Historiens & Géographes*, n° 358, 1997, p 95-106.
- ⁶ deJong Lambert, W., Kremontsov, N., « On labels and issues: The Lysenko Controversy and the Cold War » in *Journal of the History of Biology*, 45 / 2012, p. 373-388.
- ⁷ Selejan, A., *România în timpul primului război cultural (1944-1948). Trădarea intelectualilor*, Sibiu, Transpres, 1992.
- ⁸ Arhivele Academiei de științe agricole și silvice « Gh. Ionescu-Sisești » - sans cote, dossiers des années 1945-1947.
- ⁹ Les premières conférences faisant explicitement mention de Lyssenko sont données par Ing. Vlahuță, « Lyssenko și opera lui », Traian Săvulescu, « Agricultura în URSS » et Simion Oeriu « Știința în URSS ». Arhivele Naționale Istorice Centrale (par la suite ANIC), CC al PCR - Secția Propaganda și agitatie, 96/1945. Aussi Traian Săvulescu, *Academia de științe în URSS în diferite timpuri*, Coll. ARLUS, n° 1, 1945.
- ¹⁰ Prenant, M., *Biologie și marxism*, trad. E. Fronescu, Pygmalion, Iași, 1946. Prenant, M., *Darwin*, trad. E. Fronescu, Ed. de Stat, Biblioteca de buzunar, București, 1946. Prenant, M., « Materialismul dialectic, explicație și instrument al cunoașterii », *Contemporanul*, n°30 / 18 Avril 1947.
- ¹¹ Marcel Prenant fait partie de la délégation du Comité central du Parti Communiste Français au VIe Congrès du PMR qui a lieu en février 1948. Il est invité par l'Institut roumain pour les relations culturelles avec l'étranger à se rendre en Roumanie quelques jours avant le début du congrès. Sa réception par les plus hautes autorités de l'État et par les représentants des institutions scientifiques, l'attribution du titre de docteur *Honoris causa* de l'Université de Bucarest, l'audience de ses conférences, font de cette visite une célébration du résistant et du communiste français, mais aussi du scientifique marxiste. ANIC - IRRCS I/3, I/6.
- ¹² Loison, L., « 1968. Fêter le centenaire du biologiste Emil Racovitza », communication au colloque *Science et politique dans la Roumanie communiste*, Bucarest, décembre 2012.
- ¹³ Les motivations de cet engagement sont difficiles à cerner. T. Săvulescu peut correspondre à plusieurs des catégories proposées par Adrian Cioroianu :

- les communistes par vocation, les sympathisants social-démocrates, ceux qui ont peur ou bien les naïfs et les faibles. (Cioroianu, A., *Pe umerii lui Marx. O introducere in istoria comunismului românesc*, Ediția a II-a, Curtea Veche, București, 2007, p. 107-148). Lucian Boia conclut à l'opportunisme mais cette explication, donnée explicitement dans le dossier de surveillance, ne nous semble pas plus satisfaisante car trop vague. (Boia, L., *Capcanele istoriei. Elita intelectuală românească între 1930 și 1950*, Ed. a II-a revăzută și adăugită, Humanitas, București, 2012, p. 309).
- 14 ANIC, Propaganda și agitație, 96/1945; ANIC C. I. Parhon, IV/1953; voir aussi Anonyme, *Moscova vazută de Mihail Sadoveanu, Prof. Mitriță Constantinescu, Prof. Traian Săvulescu*, București, Cartea Rusă, 1945.
- 15 « Cuceririle științei sovietice pe târâmul agriculturii în debateri la Institutul de cercetări agronomice », in *Studii. Revista de știință și filozofie*, An II, n° 2, aprilie-iunie 1949, p. 64-132. Le titre du compte rendu de ces journées est quelque peu trompeur car il n'y a pas eu un réel « débat ».
- 16 Arhivele Academiei de științe agricole și silvice « Gh. Ionescu-Sisești » - sans cote, dossiers des années 1945-1947.
- 17 Traian Săvulescu, « De la practica domesticirii plantelor la principii biologice generale. Reflexiuni pe margineau raportului lui T.D. Lîsenco » in *Analele Academiei R.P.R. Secția de Științe biologice*, Seria A, Tom 2, București, Academia RPR, 1949, 70 p.
- 18 *op. cit.*, p. 26.
- 19 Cf. deJong-Lambert, W., « Lysenkoism in Poland » in *Journal of History of Biology* 45/2012, p. 502.
- 20 Lettre de Roland Barthes intitulée « Politisation de la science en Roumanie », 21 juillet 1949, No. 665, adressée à la DGRC. MAE, DGRC, 1948-1955, Enseignement 155. Cf. Guénard, A., « De la reconstruction à l'éviction. Entre 1944 et 1949, une politique culturelle française en Europe centrale et orientale confrontée à l'organisation du Bloc communiste » in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 1N° 36/1994, p. 21-27.
- 21 Palocsay, R., *Experiențele mele. Noi realizări în aplicarea micuirinismului*, Editura Agro-Silvica de Stat, București, 1955.
- 22 Arhivele Academiei de științe agricole și silvice « Gh. Ionescu-Sisești » - sans cote, dossiers de l'année 1954.
- 23 Hagemann, R., « How did East-German genetics avoid Lysenkoism? », in *Trends in genetics*, vol. 18, issue 6, June 2002, p. 320-324.
- 24 Arhivele Academiei de științe agricole și silvice « Gh. Ionescu-Sisești » - sans cote, dossier années 1956-1960.
- 25 Huxley, J., *Heredity East and West : Lyssenko and World Science*, Henry Shuman, New York, 1949; Zirkle, C., *Death of a Science in Russia*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 1949.
- 26 Jhoravsky, D., *The Lysenko Affair*, The University of Chicago Press, Chicago, 1970.

- 27 Medvedev, Z., *The Rise and Fall of T.D. Lysenko*, Doubleday and Co, New York, 1971.
- 28 Monod, J., « Préface » in Jaurès Medvedev, *Grandeur et chute de Lyssenko*, Gallimard, Paris, 1971, p. 7.
- 29 Graham, L., *Science and Philosophy in the Soviet Union*, Knopf, New York, 1972.
- 30 Lecourt, D., *op.cit.*
- 31 Rossianov, K.O., « Editing Nature: Joseph Stalin and the 'New' Soviet Biology » in *Isis*, vol. 84, N° 4 (Dec., 1993), p. 728-74 ; Soyfer, V. N., *Lyssenko and the Tragedy of Soviet Science*, Rutgers University Press, New Brunswick, 1994.
- 32 Roll-Hansen, N., *op.cit.*
- 33 Köhler, P., « Lysenko Affair and Polish Botany » in *Journal of the History of Biology*, Vol. 44, No. 2 (Summer 2011), pp. 305-343.
- 34 Hollings, C.D., *Scientific Communication Across the Iron Curtain*, Springer, Cham etc., 2016.
- 35 Kremensov, N., *International Science Between the World Wars: The Case of Genetics*, Routledge, London, 2005. deJong Lambert, W., *The Cold War Politics of Genetic Research. An Introduction to Lysenko Affair*, Springer, 2012.
- 36 Uztopal, D., *Histoire sociale de la Science et des scientifiques communistes dans la Guerre froide, 1945-1956*, thèse de doctorat sous la direction de Michel Dreyfus, Université Panthéon-Sorbonne, 2012.
- 37 David-Fox, M., Péteri, G.(dir.), *Academia in upheaval: origins, transfers, and transformations of the communist academic regime in Russia and East Central Europe*, Westport, London etc., 2000.
- 38 Les études présentées à la rencontre de 2009 ont été réunies dans un numéro spécial de *Journal of the History of Biology* (45/2012.) Celles de la rencontre de 2012 sont, à la date de la rédaction de cet article, en cours de publication sous la forme d'un volume collectif, DeJong-Lambert, W., Kremensov, N., (Eds.) *The Lysenko Controversy as a Global Phenomenon. Genetics and Agriculture in the Soviet Union and Beyond*, Springer, 2017.
- 39 Les écrits de Denis Buican concernant le lyssenkisme roumain s'apparentent davantage au témoignage qu'à des travaux historiques. Buican, D., *L'éternel retour de Lyssenko*, Copernic, Paris, 1978; Buican, D., *Lyssenko et le lyssenkisme*, PUF, « Que sais-je? », Paris, 1988. Voir également l'entretien réalisé par Cédric Grimoult, « Biologie et révolution communiste : témoignage de Denis Buican, généticien roumain opposant à la dictature staliniste », in *Parlement[s], Revue d'histoire politique* 2/2012 (n° 18) , p. 77-84.
- 40 L. Boia, *La mythologie scientifique du communisme*. Nouvelle édition revue et augmentée, Les Belles Lettres, Paris, 2000.
- 41 La distinction proposée par Ghița Ionescu (Ionescu, Gh., *Comunismul in România*, Ed. Litera, București, 1994, p. 92) est reprise dans de nombreux

- travaux plus récents. Par exemple, Spiridon, N.R., « Locul și rolul intelectualului în societatea comunistă : evaluări teoretice » în Cătănuș, D., (coord.) & al., *Intelectuali români în arhivele comunismului*, prefața de Acad. Dan Berindei, colecția Biblioteca de Istorie, Nemira, 2006, p. 75-101.
- 42 Boia, L., *Capcanele istoriei*, op.cit. Voir également le numéro "Anul 1948 – instituționalizarea comunismului" dans *Analele Sighet*, N° 6, Fundația Academia Civică, Sighet, 1998.
- 43 Berindei, D., *Istoria Academiei Române (1866-2006)*, Ed. Academiei, București, 2006.
- 44 Oghina-Pavie, C., « The National Pattern of Lysenkoism in Romania » in deJong Lambert, W., Kremontsov N., (ed), *The Lysenko Controversy*. op.cit.
- 45 Arhivele Naționale Istorice Centrale (par la suite ANIC), Inv. 2348 Comitetul Central al PCR Cancelarie vol. I (1921-1953), Inv. 3209 Comitetul Central al PCR Cancelarie vol. II (1954-1965).
- 46 ANIC, Inv. 2898 Comitetul Central al PCR - Secția Propagandă și agitație.
- 47 ANIC, Inv. 3139, Comitetul Central al PCR - Secția Agrară.
- 48 ANIC, Inv. 3116, Consiliul de Miniștri.
- 49 ANIC, Inv. 1885. Ministerul Agriculturii. Direcția Horticulturii și Silviculturii.
- 50 ANIC, Inv. 1773, ARLUS ; Arhivele Naționale ale României - Iași, inv. 2450 Partidul Muncitoresc Român - Consiliul regional ARLUS Iași.
- 51 ANIC, Inv. 2272 Societatea pentru Raspândirea Științei și Culturii
- 52 ANIC, Inv. 1774 Institutul Român pentru relații Culturale cu Străinătatea
- 53 ANIC, Inv. 3052 Institutul de cercetare și Dezvoltare pentru Protecția Plantelor
- 54 ANIC, Inv. 3198 Academia de științe agricole și silvice « Gheorghe Ionescu-Sisești » (1928-1980), Inv. 3199 Academia de științe agricole și silvice « Gheorghe Ionescu-Sisești » (1960-1980).
- 55 Arhivele Naționale ale României - Iași, Inv. 1523 Institutul agronomic Iași - Facultatea de agronomie.
- 56 ANIC, Inv. 1709 Parhon C.I.
- 57 ANIC, Inv. 2097 Milcu Ștefan
- 58 Ces discussions informelles montrent la difficulté d'accéder à des témoignages qui ne soient pas excessivement reconstruits. Les personnes interrogées et les fragments de mémoires que l'on peut lire sur Internet considèrent la période lyssenkiste comme un sujet qui ne mérite pas discussion. Les seuls qui s'y attardent sont ceux qui souhaitent montrer leur combat précurseur pour le retour à la génétique, comme Denis Buican, dans une démarche de récupération. Pour comparaison, un véritable témoignage réflexif sur le lyssenkisme en Pologne est apporté par la généticienne Alexandra Putrament, « How I Became a Lysenkoist », in *The Quarterly Review of Biology*, Vol. 65, No. 4 (Dec., 1990), pp. 435-445.
- 59 Graham, L., *Lysenko's Ghost. Epigenetics and Russia*, Harvard University Press, Harvard, 2016.